



Cournille (Viens) AU CŒUR DU LUBERON SAUVAGE

photos Laurent Brandajs

Certains aiment la plage, d'autres les grandes étendues de l'arrière-pays baignées par le chant des cigales. Plongée au pays de Giono et de Pagnol, dans un petit hameau ressuscité par une jolie Belge qui a posé ses valises non loin de là.

90vivre**match**
Déco été



CARRELAGES, TISSUS ET POUFS COLORIENT ET RÉCHAUFFENT LES PIERRES

par Jo Jacoby

1. CHALEUR DE L'ÂTRE

Le salon de la grande maison montre la palette de la rénovation lourde à l'ancienne opérée par Sophie, avec l'aide d'Amélie de Borchgrave pour habiller l'ensemble avec légèreté et originalité. Si le chauffage central est installé partout, le feu de bois dans l'âtre est un plus offert dans toutes les maisons.

Sophie Le Clercq travaille dans l'immobilier depuis 1995. Elle a mis du temps pour faire mentir le proverbe du cordonnier mal chaussé. Mais sa seconde paire de chaussures a aujourd'hui de quoi faire rêver tout Belge qui a envie d'une seconde brique dans le ventre, ou simplement de vacances au soleil et au calme.

Cette terre d'adoption, elle l'a finalement trouvée un peu par hasard, au cœur du Lubéron sauvage, non loin des gorges d'Oppedette, aux confins de la petite commune de Viens. Ce sont quasi les dernières terres habitées sur les contreforts de l'immense parc naturel régional du Lubéron. D'où le nom du petit rosé qu'elle produit depuis deux ans : « Les dernières terres ».

C'était il y a environ dix ans. Depuis quelques temps montait en elle l'envie de trouver un lieu où reprendre racine en famille loin de Bruxelles et de ses stress quotidiens. Sophie se renseigne, découvre que, dans cette région qui la séduit, presque rien de nouveau n'a été bâti depuis la Révolution française. Pour preuve : les cartes de l'IGNF et des frères Cassini (Louis XVI), qui n'ont guère changé.

Comme elle aime le lieu, elle jette rapidement son dévolu sur un petit hameau de trois feux situé non loin de là, baptisé Cournille. « Cournille, c'est mon mari », lâche-t-elle. « On a pensé à trouver un lieu où nos enfants pourraient habiter quand ils fonderaient eux-mêmes une famille. Là, on s'est un peu fait avoir par le vendeur, un Parisien ex-fumeur de moquette, qui parlait bien. Trop bien. Il recevait dans son petit domaine, qu'il

exploitait déjà sous forme de chambres d'hôtes, et ne louait qu'à des lecteurs du Nouvel Obs... C'était bien arrangé... On a acheté trop cher : quand on a gratté la déco, ça tombait en lambeaux derrière. »

Commence alors le chantier, petit à petit, mais de fond en comble : tout est vidé, même si l'option est de reconstruire quasi à l'identique et à l'ancienne, en privilégiant pierre, grès, fer forgé, bois et tuiles provençales. D'abord la maison du berger et la maison rose. Puis la grande maison, les deux piscines, le terrain de tennis et, enfin, la grange, qui surplombe le tout. Sans oublier les abords verdurés s'étalant sur plus d'un hectare, en déplaçant le moins d'arbres possible et en replantant abondamment des espèces rustiques, sous le regard de Jean-Noël Capart, jardinier-paysagiste belge et ami du couple.

Pour les travaux de reconstruction, outre une petite équipe venue de Belgique pour encadrer le chantier, Sophie fait appel à des corps de métier locaux, originaires des Alpes de Haute-Provence. « Ceux du département 04 voisin, bien moins chers que ceux originaires du 84, le Vaucluse, hors de prix vu la clientèle habituelle qui est beaucoup plus riche... »

Aujourd'hui, la propriété est méconnaissable. Elle se trouve à cinq heures de Bruxelles en TGV (gare d'Avignon) ou à neuf heures en voiture. Tout le hameau est exploité sous forme de locations à la semaine. La grange accueille banquets et réceptions, entreprises au vert et mariages.

Le tout a été décoré par la Belge Amélie de Borchgrave, qui a chiné dans la région et repeint la plupart des meubles.



2. PATINÉ À L'ANCIENNE

La grande salle à manger de la maison rose. Au mur, un tableau du peintre Yves Zurstrassen. Tout le domaine est équipé en wi-fi.



3. PORCHE À L'ANCIENNE

L'entrée principale du hameau. On atteint les chambres de la grande maison par un escalier de pierre. Au fond, la porte du lavoir.

4. CONFORT EN COULEURS

Amélie de Borchgrave a privilégié un ton majeur par chambre. Ici, la chambre rouge de la grande maison, où garde-robe, fauteuil, tentures, tapis, couverture et coussins déclinent la même gamme chromatique en privilégiant les tons pastel.



5. PETIT DÉJEUNER AVEC LES YEUX

Simple et riche à la fois : jusque dans le choix de la vaisselle, on sent que la maîtresse de maison et la décoratrice ont privilégié couleur et cohérence des détails.



Carrelages, tissus et poufs colorient et réchauffent les pierres les jours de grisaille. Les tableaux d'Yves Zurstrassen, le nouveau compagnon de Sophie, ajoutent une touche chaleureuse et décalée aux vieux murs remis à neuf.

Le chantier de rénovation lourde – décoration y compris – n'a finalement coûté qu'un peu plus de 1000 euros le m² : un exploit quand on voit de près la qualité globale du travail et la plus-value durable donnée à l'ensemble. Au terme de cinq ans d'exploitation, Sophie est d'ailleurs rentrée dans ses frais. Et l'histoire belge de Cournille est loin de s'achever : « Ma fille Clémence m'a demandé l'an dernier si elle pouvait s'occuper de la gestion des lieux quand elle aurait fini ses études. Je trouve ça chouette comme premier pas d'un futur enracinement de la deuxième génération », respire Sophie. ■

www.hameaudecournille.fr

6 ET 7. TERRASSES AVEC VUE

Une des cinq terrasses privatives du domaine, avec vue sur le parc naturel du Grand Lubéron.